

Pourquoi des fourmis ne sont-elles pas des paons ? Il ne faut pas, ajoutait-il, que tous les tuyaux d'un jeu d'orgue soient égaux. Mais, au temps de Leibniz, Rousseau n'avait pas encore écrit son *Contrat social*, ni Kant sa *Critique de la Raison pratique*. Nous ne voyons guère ce qu'il y a à retenir de l'ouvrage de M. Bickermann, rempli de considérations de physique moléculaire, et qui témoigne d'une pensée étrangement confuse.

Maurice HALBWACHS.

Franz BÖHM, *Ontologie der Geschichte* (*Heidelberger Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte* von Ernst Hoffmann und Heinrich Rickert, 25). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1933 ; in-8°, 140 pages.

Le thème de cette recherche est tout à fait à l'ordre du jour. L'énoncé seul permettrait de supposer qu'il s'agit là d'une recherche concernant les relations du temps et de l'historicité de l'existence, telles que les a mises en lumière la doctrine de Heidegger. Or il n'en est rien. Le présent travail se rattache étroitement à la « problématique » de l'école de Rickert, dans ce qu'elle présente encore de fécond. Le mot « ontologie » est pris notamment au sens impliqué par un récent travail de Rickert lui-même sur « la logique du prédicat et le problème de l'ontologie ». C'est dire que nous sommes très loin de cette « ontologie fondamentale » qui, comme analytique de l'existence humaine finie, constitue la préparation nécessaire, le fondement d'une métaphysique « appartenant à la nature de l'homme ». Pourtant ici comme dans le cas de l'analytique existentielle, c'est chez Kant qu'il faut chercher le point de départ, mais dans l'un et l'autre cas il faut se féliciter de la nouvelle et authentique compréhension de Kant ; peut-être même est-ce là un des plus féconds résultats de la philosophie au cours de ces dernières années, si l'on compare l'exténuation et le vide auxquels la fin du XIX^e siècle avait réduit les thèmes de l'« idéalisme ». Une très bonne élucidation de la « Critique du Jugement » et de sa place dans l'ensemble de la doctrine critique, détermine l'orientation du travail de M. Böhm. Notons bien qu'il ne se propose de rechercher ni le « sens » du devenir historique, ni à quelles conditions la connaissance historique est possible ; la question porte essentiellement sur les présuppositions de l'historicité en général, sur les conditions d'une expérience historique comme telle. Or justement, si la relation est fort bien établie entre le problème posé par la « Critique du Jugement » et la possibilité d'autonomies et de constitutions métalogiques, c'est cette possibilité qui constitue la question proprement posée ici et qui est désignée comme ontologique ; il semble alors que

l'on ne va pas ainsi jusqu'au bout de la question « historicité et existence » qui devrait être posée comme telle.

Cette réserve sous-entend évidemment que l'on n'est pas tout à fait d'accord avec le reproche adressé par M. Böhm à l'auteur de *Kant et le problème métaphysique* (p. 57, n. 1). C'est précisément parce que malgré tout le sérieux et la pénétration des développements de M. Böhm sur la relation « temps et histoire », il ne parvient pas à dépasser une certaine notion du temps qui reste comme l'arrière-fond dans lequel se passe l'existence, au lieu d'être le mouvement même de cette existence arrivant à soi-même. Ceci est confirmé d'ailleurs par les critiques adressées (p. 71) à la conception chrétienne de l'histoire ; nul doute que ces critiques ne vailent pour toute une métaphysique chrétienne de l'histoire, qui en suspendant entre deux absolus métaphysiques la totalité de l'histoire humaine, réduit en fait celle-ci à une histoire intemporelle. Mais l'on n'est pas absolument sûr que le concept de la totalité de l'histoire développé par M. Böhm, même s'il s'agit d'une totalité qui est chaque fois « devenante », ne soit pas susceptible en fin de compte d'un reproche analogue. Au contraire, si vraiment l'on prend l'historicité comme la possibilité propre de l'être humain fini, c'est alors à un *eschaton* authentique que l'on se heurtera, non point à un accomplissement théorique des temps, fût-il même représenté dans la raison historique par le concept de totalité. Tout autre serait alors la lumière et la direction que recevraient les développements, par ailleurs extrêmement suggestifs, consacrés par M. Böhm à la distinction du temps historique qui est essentiellement le temps que qualifient un devoir, une valeur, et du temps naturel quantitatif.

Henry CORBIN.

G. VAN DER LEEUW, *Phänomenologie der Religion* (*Neue Theologische Grundrisse*, herausgegeben von Rudolf Bultmann). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1933 ; in-8°, XII-669 pages.

Que la direction de cette nouvelle série de *Grundrisse* soit confiée au Pr R. Bultmann de Marbourg, un des maîtres de la théologie dialectique, c'est une claire indication que, tout en s'inscrivant à la suite des travaux des générations précédentes, cette œuvre collective reflétera parfaitement l'orientation nouvelle, à la fois signe et principe du renouvellement profond qu'ont subi, ces dernières années, philosophie et théologie. Si la phénoménologie, dans ses divers courants, a ouvert des possibilités multiples, une application à l'ensemble même de la religion n'avait pas encore